



DIXIEME

SERMON.

PSEAVME I.

v. 2. Mais duquel le plaisir est en la Loy de l'Eternel, tellement qu'il medite iour & nuict en la Loy d'icelui.



O V T ce monde composé du ciel & de la terre, & des choses qui y sont contenues, est comme vn grand liure ouuert, escrit en grosses lettres, que Dieu a mis deuant nos yeux, où il a empreint les preuues euidentes de sa puissance, sagesse & bonté.

Mais par le peché les yeux de nos entendemens sont tellement affoiblis, que nous ne lisons en ce liure qu'avec obscurité. Qui plus est les creatures que Dieu auoit mises deuant nos yeux nous accusent deuant Dieu, & nous font des grandes reproches. Car toutes les autres creatures suiuent les loix que Dieu leur a posees dès la creation. Le Soleil, la Lune, & les estoiles continuent leur cours sans varier. Les iours & les nuicts, les hyuers & les estés reuiennent tousiours en leur temps. Les riuieres coulent, & la

mer

mer a ses flux & reflux reglez par vn ordre inu-
 riable. Il n'y a que l'homme qui se soit detraqué
 de son deuoir. Lui pour qui les autres choses ont
 esté faites, auquel Dieu a donné des yeux pour
 contempler ses œuures, & vn entendement pour
 comprendre, & vne langue pour publier sa lou-
 ange, est la seule creature du monde qui s'est re-
 bellé contre le Createur.

Dont est aduenü que les creatures se sont re-
 bellees contre l'homme, par vne espee de conf-
 spiration, aün de venger l'iniure faite au Crea-
 teur. Le ciel nous brulle de chaleurs, l'air nous
 morfond, & deuiet pestilentieux, & la terre se
 herisse d'espines & chardons, & ayant receu de la
 bonne semence, paye l'homme d'ingratitude: La
 mer s'esmeut de tourmentes, y a des bestes sauua-
 ges qui cherchent à deuorer l'homme, & les be-
 stes domestiques se rebellent souuent, comme
 refusans obeissance à l'homme qui est desobeis-
 sant à Dieu.

Mais Dieu dont les compassions sont incom-
 prehensibles, voyant que par le seul liure des crea-
 tures nous ne pouuons receüoir vne instruction
 suffisante pour le cognoistre d'vne cognoissance
 salutaire, & le seruir d'vn seruire qui lui soit
 agreable, nous a donné vn autre liure, & vne
 meilleure instruction, asçauoir le liure dont est
 parlé en ce passage, qui est le liure de sa Loy, c'est
 à dire de sa parole, par lequel nous apprenons non
 seulement les regles de viure sainctement & ju-
 stement, mais aussi y apprenons les moyens de
 nostre paix & reconciliation avec Dieu. Dauid
 nous enseigne cela au Pseaume 147. où apres vn

long denombrement des œuures de Dieu , qui fait marcher les estoilles par ordre , les nomme chacune par leurs noms, qui nourrit les animaux, qui exauce les petits du corbeau qui crient à lui; qui enuoye les pluyes , les neiges & les glaces , il adiouste, *Il a declaré ses paroles à Iacob, & ses ordonnances à Israel.* Comme disant qu'il a donné à son peuple vne meilleure instruction que celle des creatures. C'est cette Loy dont il est ici parlé. Car par le mot de Loy le Psalmiste entend toute la doctrine de salut donnée à l'Eglise de l'Ancien Testament , en laquelle sont comprises les promesses de l'Euangile. C'est cette Loy dont parle Esaie au 2. chapitre, disant, que *la Loy sortira de Sion, & la parole de Dieu de Ierusalem,* qui est vne prophetie touchant la vocation des Gentils. Dont aussi l'Euangile est appelé *la Loy de Christ,* 1. Corinthiens 9. Car à prendre la Loy seulement pour les dix commandemens de la Loy morale, séparée de la grace de l'Euangile , les proprietéz que Dauid au Pseaume 19. lui attribue ne lui pourroyent conuenir , asçauoir de restaurer l'ame, de resiouir le cœur , & d'illuminer les yeux. Ains cette Loy ne seruiroit qu'à nous faire nostre procez , & nous seroit vn ministère de mort & condamnation , à cause de cette clause terrible qui lui est adioustée , *Maudit est quiconque n'est permanent en toutes les paroles de cette Loy pour les faire.*

Deuter.
27.26.

De cette Loy prise pour toute la parole de Dieu , ce Pseaume dit que l'homme est heureux qui y prend tout son plaisir , & la medite iour & nuict.

Or

Or le fidele prend plaisir en la parole de Dieu en deux sortes. I. En la meditation. II. En la pratiquant, & s'addonnant aux actions commandees en cette parole. Ces deux choses seront aujourdhuy, moyennant l'aide de Dieu, le suiet de cette exhortation. Nous commencerons par la *méditation*. Car combien que la Meditation soit mise ici en second rang, si est ce qu'elle est la premiere en ordre. Car les bonnes pensees precedent en ordre & en temps les bonnes actions.

Du plaisir à mediter la parole de Dieu.

Le plaisir que nous prenons en cette meditation commence par cette pensee. A scauoir qu'en cette parole, c'est Dieu qui parle à nous, non seulement comme vn maistre à ses seruiteurs, mais aussi comme vn pere à ses enfans, pour nous informer de sa volonte, & nous adrester au chemin de salut. Car Dieu ne parle plus à nous, comme iadis en la publication de la Loy, avec foudres & eclairs, & tonnerres, & vne voix espouuanteable sortante du milieu du feu : dont les Israelites espouuantez disoyent que Dieu ne parle plus à nous de peur que nous ne mourions. *Exode 20.* Mais Dieu a parle à nous par son Fils, lequel descendant à nous a conuert sa face diuine du voile de la nature humaine, afin que nous ne fussions effrayez de la splendeur de sa Majeste, Dieu qui est inuisible, & qui habite vne lumiere inaccessible, s'est rendu accessible, & en quelque façon visible en son fils Iesus Christ, que l'Apost. e appelle l'image de Dieu inuisible. Cette voix n'est point comme la voix dont est parle au Pseaume

N

29. qui abbat les cedres, mais qui releue nos esperances abbatues : Ce n'est point cette voix qui fait auorter la biche , mais qui nous fait concevoir vne ioye & confiance , par le sentiment de l'amour de Dieu , à la voix duquel l'espouse , qui est l'Eglise , tressaut. L'ouye de la voix de nostre pere doit esmouuoir en nous les affections filiales.

Cette bonté de Dieu par laquelle il daigne parler à nous est ce qui donne accez & liberté à nos prieres. Car estans coupables & chargez de pechez , & pauvres creatures infirmes , nous n'eussions osé approcher de Dieu , si premièrement il ne se fust approché de nous. Nous n'eussions osé parler à lui avec confiance , s'il n'eust parlé à nous auparauant avec familiarité.

II. Le plaisir que le fidele prend en cette pensee est accru par la consideration des matieres contenues en cette parole. Car en cette parole sont contenues les mysteres de nostre redemption en Iesus Christ , & de nostre adoption gratuite , & de l'election eternelle , par laquelle deuant la fondation du monde Dieu auoit desia escrit nos noms en son liure. Là aussi nous apprenons l'enuoy de Iesus Christ au monde au temps predit par ses Prophetes , & le fruiet de sa mort , & la gloire de sa resurrection , & ascension au ciel , où il tient le gouuernail du monde pour reuenir à nous , & nous recueillir à soy , & nous ioindre à soy d'une vnion eternelle. Choses que les Anges admirent , & desirent d'y regarder iusques au fonds. Tellement qu'en meditant ces choses, & y estudiant, nous sommes leurs condisciples.

III.

III. Aussi le fidele prend vn grand plaisir à pourmener son esprit par l'histoire de l'Eglise contenue és sainctes Escritures, depuis la creation iusqu'au temps des Apotres, qui est vne histoire de quatre mille ans.

IV. Là aussi il admirera la saincteté des enseignemens, la simplicité pleine de Majesté, l'autorité par laquelle cette parole cõmande egalemēt aux grands & aux petis : Les exemples des iugemens de Dieu sur les profanes : Les deliurances admirables de l'Eglise, lors qu'elle sembloit abbattue sans ressource. Tant de Propheties accomplies iustement au temps & en la façon predite par les Prophetes. Dont le fidele conçoit vne assurance, que les predictions non encores accomplies, comme la conuersion des Iuifs, la ruine du siege de l'homme de peché, la predication de l'Euangile portee par tout le monde, & la resurrection des morts, s'accompliront aussi en leur temps. Certainement en la meditation de ces choses il y a vn grand plaisir.

V. Adioustez à ces choses les exemples des sainctes personages que l'Escriture nous propose, afin de nous y conformer. Tout ainsi qu'un peintre qui se propose de faire vn portrait parfait en beauté, ramasse diuers traits de beauté qu'il a remarquez en diuerses personnes, ainsi l'homme prudent qui tasche de se former à toutes sortes de vertus remarquera en Abraham vne foy inefbranlable, en Ioseph la chasteté, & vn esprit eloigné d'appetit de vengeance, en Moyses vne humilité, en Elie vn zele ardent, en Elisee le mespris des presens, en Iehan Baptiste la sobriété & ab-

fluence, en saint Paul vn trauail infatigable en l'œuure de l'Euangile, en Iesus Christ toutes les vertus ensemble, lequel nous a laissé vn patron, afin que nous ensuiuions ses traces, *1. Pier. 2.*

VI. Aussi il n'y a pas peu de plaisir à comparer les reigles de la prudence humaine avec les reigles de la sapience diuine. Car la prudence humaine est vne reigle de plomb, qui se plie & s'acommode au temps, aux lieux & aux personnes: mais les reigles de la parole de Dieu sont toujours droites, & inuariales. Les edicts des Rois se changent. Ils donnent à quelques vns des priuileges & exemptions: Mais des commandemens de Dieu nul homme n'est exempt: Tous hommes y sont également suiets. C'est comme le tribut du Sanctuaire que tous tant pauvres que riches payoient également.

Les loix des Princes de ce monde ne reiglent que les actions exterieures, mais la Loy de Dieu reigle les pensees & les affections interieures.

Les loix des Princes de ce monde panchent toutes du costé de la punition, mais sont fort maigres & foibles du costé des salaires. Car si quelcun vit en la Republique d'vne vie innocente, & est fidele à son Prince, le salaire qu'il en peut esperer est qu'il demeurera en paix en sa maison: Mais à ceux qui violent les edits des Rois par sedition, par vol, par meurtre, les gibets & les rouës sont destinees. Il n'est pas ainsi des loix de Dieu. Car comme elles proposent aux mechans des peines eternelles, aussi elles proposent aux bons des salaires eternels, & vne gloire incomprehensible.

Con

Considerez aussi combien grande est l'authorité de cette parole. La naissance de Iehan Baptiste & sa charge a esté autorisée par vn Ange *Ish. 1. 29.* du ciel. Ce neantmoins pour faire sa charge avec authorité, il l'appuye sur la prophetie d'Esais. *Esais 40.* Iesus Christ melme, auquel le Pere a rendu tesmoignage du ciel, disant, *Cestuy ci est mon Fils bien aimé, auquel i'ay pris mon bon plaisir,* conforme son enuoy & sa charge par le 61. chapitre d'Esais : Et renuoye les Iuifs aux Escritures, disant, *Enquerez vous des Escritures, car elles rendent tesmoignage de moy,* Iehan 5. 39. Il ne s'est serui que des Escritures pour repousser les tentations de Satan. L'Apostre saint Paul faisoit tant de miracles, parloit tant de langues, auoit vn si profond sçauoir : cependant les fideles de Beroé n'ont point creu estre obligez à le croire, qu'apres qu'ils ont conseré & confronté sa predication avec les saintes Escritures, *Actes 17. 11.*

Certainement en la meditation de ces choses il y a vn grand plaisir, & vn grand profit : Toute autre meditation est fade & de nul goust en comparaison. Les estudes des sciences humaines peuent estre vtils à ceux qui assuiettissent leur sçauoir à la cognoissance de Dieu par sa parole, & s'en seruent comme des vaisseaux emportez d'Egypte, pour les employer à l'edification de la maison de Dieu. Hors cet vsage celui qui augmente science, augmente le tourment, *Eccles. 1. La science enfle, mais la charité edifie,* 1. Cor. 8. Et est de la meditation de la parole de Dieu comme du pain. Car des viandes delicieuses & friandises, on est bien tost las, mais quant au pain, ceux qui

font rassasiez de viânes exquises, & en font degoustez, trouuent encore le pain bon & sauoureux : Il est le mesme de la meditation de la parole de Dieu, comparee aux autres estudes & meditations. Car si vous estiez condamnez à lire vingt fois de suite vn liure de Philosophie ou d'histoires humaines, vous seriez fort las & degoustez : mais de la parole de Dieu, vn homme craignant Dieu ne se lasse iamais. Mille & mille fois vous auez chanté les Pieumes de Dauid, & tousiours vous y prenez plaisir. Infnies fois vous estes retournez à la lecture des Euangiles, & n'en estes point las. Car en l'Ecriture sainte il y a vne vertu secrette qui sustente les ames, & Dieu anime la parole d'vne interne efficace pour penetrer les cœurs, & amener les pensees captiues à l'obeissance de Dieu.

A cette meditation tant douce & tant salutaire, adioustez cette consideration, que tant de liures de Philosophes & Orateurs Payens, tant d'histoires de plusieurs grands Empires sont peries & ne se trouuent plus. Mais le liure d'Amos qui estoit vn bouvier : Les escrits des Apostres qui estoient des pauvres pescheurs : Les Epistres de S. Paul qui estoit vn racoustreur de pauillons, demeurent en leur entier, malgré les effort de tant de Rois & Empereurs, qui ont tasché d'abolir les Escritures, & en brusler les copies : mais n'ont iamais peu en venir à bout.

Mesmes en ces derniers temps l'Ecriture sainte ayant esté long temps comme vn flambeau presque esteint, & vn liure caché aux peuples, Dieu l'a rallumé par sa vertu d'enhaut, & l'a exposée

posée à la veuë des nations, afin de les adresser au chemin de salut.

Pour ces causes, mes freres, nous ne cessons de vous exhorter & adjurer autant que vous desirez le salut de vos ames, que vous vacquiez soigneusement à la lecture de l'Escriture sainte, & qu'à l'exemple de David, vous preniez vostre plaisir en cette Loy, & y meditiez iour & nuict, qu'elle ne sorte point de vos mains que pour la reprendre peu apres. Qu'elle soit leuë ordinairement deuant vos enfans, & deuant vos domestiques. Que vos cabinets soyent consacrez à cette sainte occupation: Quand vous aurez pris plaisir à ouïr Dieu parlant à vous, vous prendrez aussi plaisir à parler à lui.

Et ne vous arrestez pas à ceux qui disent que ce n'est pas aux femmes & aux artisans de lire l'Escriture, & qu'il y a en cela de l'orgueil & de la temerité. A ce conte il ne sera point permis aux enfans de lire le Testament de leur pere. Et faudra dire que c'estoit vne temerité à Eunice mere de Timothee, & à Loys sa grand' mere, d'enseigner leur fils dès son enfance és saintes Escritures. C'estoit donc vn orgueil & temerité à l'Eunuque de la Royne Candace, de lire en son chariot le Prophete Esaie. Combien plus le lisoit-il en sa maison? Et S. Luc au 17. des Actes se sera abusé d'auoir loué les fideles de Beroë, de ce qu'ils examinoient la predication de S. Paul, la conferant avec les Escritures. A quelle fin les Apostres escriuoient-ils des longues lettres aux Eglises qu'ils auoyent plantees, sinon afin qu'ils les leussent? Les paroles de S. Paul y sont expresses, aux

Colossiens chapitre 4. *Quand cette Epistre aura esté leuë entre vous, faites aussi qu'elle soit leuë en l'Eglise de Laodicee, & lisez aussi celle qui est venue de Laodicee.* Au premier chapitre de l'Apocalypse il est dit, *Bien heureux est celui qui lit & qui oit les paroles de cette prophetie.* Dieu mesme au 17. chapitre du Deuteronomie, commande aux Rois de lire au liure de la Loy tous les iours de leur vie.

Mais j'ay peur que parlans contre ceux qui n'osent lire l'Ecriture, nous ne parlions contre nous mesmes, & que nous ne soyons trouuez coupables d'un plus grand peché. Car parmi nous se trouueront plusieurs qui ne lisent point l'Ecriture, non par scrupule, mais par mespris & profanité. Ceux-la n'osent lire l'Ecriture, pource qu'ils l'estiment estre vn liure dangereux. Mais ceux-ci croyans que la lecture en est bonne & sainte, la negligent comme vne occupation importune. Ceux-la obeissent aux regles & defenses que leur font leurs pasteurs: Mais ceux-ci mesprisent les exhortations qui leur sont faites, & le commandement que Dieu leur fait.

Dont arius vn autre mal, asçauoir que les personnes non exercees és Escritures, ne profitent pas és predications. Car quand nous leur allegons l'Ecriture, ou que nous nous seruons de termes qui y sont vitez, nous tenons vn langage qui leur est incognu. Mais celui qui est versé és Escritures, quand nous en allegons des passages, dit en soi mesme, Nous lisons cela chez nous il y a peu de iours. Il recognoist la fidelité de nos allegations: & mesme quelque fois y adiouste, disant,

Il

Il me semble que cet autre passage n'eust point esté mal à propos. Le Pasteur aussi en reçoit du profit: car preschant à vn peuple instruit és Escriures, il prend garde à ce qu'il dit, sachant qu'il a deuant soi grand nombre de censeurs.

A esté vn temps que les aduerfaires nous recognoissoient, disans, Cestui-la est de la religion, car il allegue l'Escriture sainte. Ils parloyent comme les Iuifs qui disoyent à S. Pierre, *Vrayement tu es de ceux-la, car ton langage te donne à cognoistre.* Mais maintenant au regard de plusieurs, Satan a osté cette marque, & a fait comme celui qui de nuict arrache les bornes qui separoyent deux champs. La seule profession nous distingue, mais non pas la vertu. S'en trouuent assez qui ont sur vn buffet vne belle Bible bien reliee, pour parade seulement, & non pour instruction. Ils veulent vne belle impression, mais la meilleure impression est celle qui se fait au cœur par l'Esprit de Dieu. Ils ornent la Bible en dehors, mais il vaudroit mieux qu'elle les ornast en dedans. Seroit expedient qu'elle fust deschiree à force d'y lire. Car il est plus aisé d'en acheter vne autre, que d'estre sage & vertueux sans la lire.

Or à ces saintes meditations, nostre Psalmiste veut que non seulement le iour soit employé, mais aussi la nuict, disant, *que celui est heurieux qui medite la Loy de Dieu iour & nuict.* Car le silence de la nuict, & les fonctions ciuiles & domestiques cessantes, & l'eignement des objets qui de iour diuertissent nos esprits, donnent plus de liberté aux saintes meditations. Dauid nous en est vn exemple: car au Pseaume 63. *l'ay (dit-il)*

Q

fouvenance de toy en mon liēt, & ie medite de toy durant les veilles de la nuit. Et au Pſeume 16. *Ie beniray l'Eternel, lequel me donne confeil, meſmement les nuits, eſquelles mes reins m'enseignent.* Alors l'homme craignant Dieu eſtant à couuert contre les yeux des hommes, ſe deſcouure deuant Dieu. Il dit en ſoy meſme, *Ceſ tenebres ſont obscures, mais Dieu voit tout au trauers de cette obſcurité. Nos tenebres lui ſont lumiere,* Pſeume 139. Cette nuit eſt obſcure, mais qu'eſt-ce au prix des tenebres eternelles, dont Ieſus Chriſt nous a rachetez par ſa mort? Par deſſus ceſ tenebres qui couurent la face de cette terre, il y a vne lumiere perpetuelle eſ cieux en la face de Dieu. Il y a là vn Soleil qui ne fait point d'ombre, & qui ne ſe couche point: auquel toutes choſes ſont transparentes.

Mais c'eſt peu de choſe de prendre plaifir à mediter la Loy de Dieu, ſi on ne prend plaifir auſſi à lui obeir & la mettre en pratique. Il faut que cette obeiffance ſoit le fruiēt de cette meditation. Car Dieu veut qu'aucc plaifir & alegreſſe nous nous employons à ſon ſeruite. Comme dit Salomon au 21. des Prouerbes, *C'eſt ioye au iuſte de faire ce qui eſt droit.* Car Dieu n'approuue pas vne deuotion morne & chagrine. Il aime vne pieté gaye, & vne obeiffance volontaire, qui prend plaifir aux actions qui lui ſont agreables. Sans cela toute meditation eſt inutile. C'eſt peu de choſe de diſcourir des commandemens de Dieu ſans les faire. *Le royaume de Dieu ne giſt point en parole, mais en vertu.* Dieu ne veut pas ſeulement nous rendre plus ſçauans, mais il nous
veut

vent aussi rendre meilleurs, & plus sages. Iamais nous ne serons si sçauans que les diables lesquels sont les plus meschans & miserables de toutes les creatures. Certainement ce seroit chose mal accordante, que d'auoir des meditations celestes, & des desirs terriens. D'auoir des pensees spirituelles, & des conuoitises charnelles. Pour estre semblables aux oiseaux qui guident leur vol haut en chantant, puis fondent tout à coup vers terre pour manger.

Celui donc prendra plaisir comme il faut en la Loy de Dieu, qui est assiduel en prieres, & qui discharge ses soucis & ses souspirs dans le sein de son pere avec ioye & sainte liberte. Item celui qui donne l'aumosne avec ioye, s'esliouissant de ce que Dieu le rend distributeur de ses biens, & lui fait l'honneur de nourrir & reuestir Iesus Christ en ses membres, & de prester à vsure à Dieu, & de faire des amis qui le reçoient vn iour és tabernacles eternels. Il estime chose plus heu- Luc 16.9. reuse de donner que de prendre, voire il pense recevoir quand il donne. Sçachant que de tout le bien qu'il possede en ce monde, rien ne lui demeurera que ce qu'il aura donné. *Dieu aime celui qui donne gayement, 2. Cor. 9.* Car tout sacrifice & oblation deuoit estre volontaire. Or l'aumosne est vne espece de sacrifice, comme dit l'Apostre aux Hebreux chapitre 13. *Ne mettez en oubli la beneficence & communication, car Dieu prend plaisir à tels sacrifices.*

Celui-la aussi prend plaisir à obeir à la Loy de Dieu, qui vit avec droiture & innocence, tellement que la conscience ne lui fait point de re-

mors. Qui n'a rien en sa maison qui ne soit iustement acquis, & auquel rien ne peut estre iustement reproché.

Item celui qui recherche la paix avec tous: qui vit en concorde en sa famille, & avec ses prochains, qui s'accoste de gens qui craignent Dieu, qui lui seruent d'exemple, & desquels il puisse recevoir bon conseil, & consolation en son affliction.

Bref, pour ne courir par toutes les vertus Chrestiennes, celui-là medite & prattique la Loy de Dieu avec plaisir, qui se propose tousiours Dieu deuant ses yeux pour inspecteur de sa vie, pour tesmoin de ses pensees, & iuge de ses actions, auquel il faut rendre conte iusqu'à vne parole oisive. Qui selon le commandement de l'Apostre, possede son vaisseau, c'est à dire son corps, en sanctification & honneur, & qui tousiours se ramentoit l'excellence de sa vocation, de peur de la deshonorer en mal viuant. Domptant son orgueil, sa colere, ses enuies, ses conuoitises mal honnestes, par la crainte de Dieu. Remettant ses soucis & ses craintes sur la prouidence de Dieu, & s'endormant là dessus avec tranquillité d'esprit. Disant avec l'Apostre Rom. 8. *Celui qui n'a point espargné son Fils, mais l'a donné à la mort pour nous, comment ne nous donneroit-il toutes les autres choses avec lui?*

Nul ne sçait quel est ce plaisir & contentement que celui qui l'a experimenté. Tous les autres plaisirs sont vn chatouillement trompeur. Ils sont comme vn peu de sucre mis sur le bord d'un verre de poison. Les voluptez charnelles, qui

qui corrompent le corps, qui abrutissent l'esprit, qui chargent la conscience, & insensiblement enlacent l'homme dans les filez du diable, ressemblent aux espines fleuries : les fleurs tombent, mais les espines demeurent. Et aux riuieres rapides qui se hastent pour perdre leur douceur en l'amertume de la mer.

Arriuera voirement que la douceur des plaisirs spirituels sera quelque fois troublee par l'amertume des afflictions, & par la luitte de la chair contre l'esprit, qui a fait que l'Apostre aux Romains chapitre 7. s'appelle soy mesme vn homme miserable, & desire d'estre deliuré de ce corps de mort. Puis les regles que la parole de Dieu nous propose, sont regles pleines de difficulté, semblables à ce liure que l'Ange au 10. chapitre de l'Apocalypse, donna à S. Iehan pour le deuorer, lequel fut doux en sa bouche comme miel, mais mit son ventre en amertume.

Ces choses voirement sont amères & de dure digestion à la raison humaine, & à cette chair delicate, qui veut tousiours auoir son conte. Mais tout ainsi que les medecines au commencement troublent l'estomach, & apportent vn degoust & des trenchees, mais apres qu'elles ont purgé le corps de mauuaises humeurs, elles apportent du soulagement & du repos. Ainsi la parole de Dieu, laquelle est la vraye medecine des ames, est amere es commencemens, & trouble les consciences des pecheurs par le sentiment de leur peché, & par la resistance des conuoitises charnelles. Mais apres qu'elle a purgé les mauuaises humeurs, d'orgueil, d'enuie, de colere, d'amour de ce monde,

se forme dans le cœur de l'homme vne paix & tranquillité par le sentiment de l'amour de Dieu, & par la recognoissance de la saincteté de ses enseignemens, qui fait que l'entendement y apporte vne entiete approbation, & que les conuoitises mutines & rebelles s'affuiettissent avec plaisir aux regles de sa parole. Et Dieu subvient à nos foiblesses & n'abandonne point l'œuure qu'il a commencé en nous. Et cet Esprit qui est le Consolateur, & l'arthe de nostre heritage, rend tesmoignage à nos esprits que nous sommes enfans de Dieu, & par vne douce attraction nous incite à presenter nos prieres à Dieu, & avec confiance aller au throne de sa grace, pour obtenir grace & misericorde en temps opportun.

Heb. 4.

Quant à porter la croix de Christ, & souffrir pour son Nom, la raison mesme nous dicte que puis que Iesus Christ nous a rachetez par sa mort, & par douleurs & opprobres est monté en sa gloire, il n'est pas iuste ni raisonnable que nous paruenions à cette gloire par vn autre chemin que lui, & que la condition des membres soit autre que celle du Chef. Par ce moyen Dieu nous met à l'espreuue, si le zeſe pour sa cause est plus fort en nous que l'amour de cette vie, & de nos commoditez temporelles. C'est vn opprobre honorable, que de porter en son corps les flestrisseurs du Seigneur Iesus.

Que ce soit là donc, mes freres treschers, le suiet de nos meditations ordinaires, que ce soit là l'occupation de nos iours & de nos nuits, aſcauoir celle qui nous est prescrite en ce Pſeume. Car nostre temps nous est rauy, & nos annees s'eſcou-

s'escolent avec vne vifteffe infensible, desquel-
 les nous auons à rendre conte à Dieu. *Rachetez le
 temps, car les iours font mauuais, & estimez tout
 temps estre perdu, qui n'est point employé à nous
 auancer vers le royaume des cieux. Finissons par
 les paroles de Dauid Pseaume 19. Quo les paroles
 de ma bouche, & la meditation de mon cœur, te soit
 agreable, ô Eternel mon rocher & mon Redempteur.
 A lui soit gloire és siecles des siecles. Ainsi
 soit-il.*

